

Major LOUIS NAIS

Parrain de la 323^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
5^e bataillon
du 4 décembre 2017 au 6 avril 2018



Le major Louis Nais était titulaire des décorations suivantes :

Officier de la Légion d'honneur
Médaille militaire
Officier de l'Ordre national du Mérite
Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec 1 palme et 1 étoile de bronze
Croix du combattant volontaire 1939-1945
Croix du combattant
Médaille outre-mer avec agrafe « Extrême-Orient »
Médaille commémorative française de la guerre 1939-1945 agrafe « France-Allemagne »
Médaille commémorative Indochine
Insigne des blessés militaires

Major LOUIS NAIS

Louis Nais est né le 22 novembre 1927 à Cérences dans le département de la Manche (50). Durant son enfance, son goût pour l'action et le dépassement de soi l'amènent vers la boxe. C'est en qualité de jeune résistant qu'il décide de s'engager à 17 ans afin de prendre part au combat contre l'occupant.

Signant un premier engagement le 13 novembre 1944 au titre des troupes motorisées, il rejoint la 91/84^e compagnie de transmissions le 16 janvier 1945. Des combats en Alsace jusqu'à la profondeur de l'Allemagne sur la rive gauche de l'Ill, Louis sert avec une efficacité et une abnégation remarquées comme transmetteur au sein de la 1^{re} division blindée.

Après la reddition de l'Allemagne, la 1^{re} DB, amoindrie en effectif par la démobilisation, revient en France d'octobre 1945 à fin mars 1946. C'est dans ce contexte qu'il est nommé caporal-chef le 14 février 1946.

Le 31 mars 1946, son unité étant dissoute, il est démobilisé et Louis est rayé des contrôles 20 mois plus tard. Animé néanmoins par un sens intact du devoir, il signe le 13 juin 1949 un nouvel engagement comme caporal-chef, au titre des transmissions coloniales. Il est alors affecté au 2^e bataillon colonial de transmissions de Nogent-le-Rotrou. Nommé sergent quelques semaines plus tard, il est désigné pour un séjour en Indochine et débarque du « *Pasteur* » sur le port de Saïgon le 29 janvier 1950. Il est affecté au 821^e bataillon des transmissions, puis à la 72^e compagnie coloniale des transmissions après quelques mois de présence.

Le développement à cette période du réseau militaire sans fil par voie hertzienne permet au corps expéditionnaire une rapidité dans la transmission des ordres, gage de succès face aux nombreuses divisions du général Giap. L'exploitation de cette technique face aux combattants vietminh nécessite le déploiement de spécialistes dans les unités engagées sur le terrain. Le sergent Nais en fait partie.

Détaché à la zone Est, il participe à de nombreuses missions en tant que sous-officier transmissions.

Il se distingue en Cochinchine au mois de juillet 1950 et en janvier 1951 au cours de raids en zone D proche d'An-Loc. S'illustrant à nouveau lors des combats de Suoi Ben Tau au Sud-Vietnam le 16 février 1951, il maintient la liaison radio indispensable au commandement sous le feu violent des rebelles qui donnent l'assaut. Il fait montre alors d'un bel exemple de sang-froid et de courage. Pour ces faits, il est cité à l'ordre du régiment avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures.

Toujours volontaire pour participer aux opérations et fréquemment exposé, Louis donne à ses hommes et à ses camarades un magnifique exemple de courage en assurant la permanence des communications en toutes circonstances...

Le 3 mars 1952, au retour d'une mission, le sergent Nais est pris dans une embuscade et est grièvement blessé à la jambe par un tir de bazooka ennemi. Malgré la souffrance et sa profonde blessure, il extrait de la zone des combats son chef de section, le lieutenant Jean Lagarde, alors à terre. Grâce à cet acte héroïque, il sauve la vie de cet officier qui deviendra chef d'état-major de l'armée de Terre de 1975 à 1980.

Pour ces nouveaux faits d'armes, il se voit conférer la Médaille militaire et est cité avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec palme. Soigné en Indochine, il est rapatrié en métropole le 29 avril 1952. Il séjourne plusieurs mois à l'hôpital et est finalement amputé de la jambe gauche.

Réorienté, le sergent Nais, dont la vocation demeure intacte, décide de poursuivre sa carrière comme chancelier à compter de février 1955. Il est nommé sergent-chef le 1^{er} avril 1955, puis sergent-major du cadre de chancellerie le 1^{er} janvier 1958. Il poursuit son cursus comme adjudant à partir du 1^{er} juillet 1960 et est nommé adjudant-chef le 1^{er} octobre 1964 et sert en état-major à cette période.

Lors de son affectation à Trèves, il occupe le poste de chancelier et de président des sous-officiers de l'état-major de la 1^{re} division blindée, alors commandé par son « frère d'armes », le général de division Jean Lagarde. Le lien du sang versé dans la contrée indochinoise scelle des liens indéfectibles et fraternels entre les deux hommes, par-delà la carrière militaire. Il obtient naturellement au cours de cette période le respect de ses pairs et a une grande influence morale sur ses camarades.

Durant l'année 1960, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur en qualité de mutilé et se voit décerner l'Ordre national du Mérite en 1978. Nommé major le 15 janvier 1977, il est admis en retraite le 23 novembre 1982 et se retire à Saint-Lô dans son fief natal.

Animé d'un esprit combatif et s'appuyant sur ses qualités de chef, c'est naturellement qu'il s'investit auprès des jeunes générations. Il partage alors son goût du dépassement de soi empreint de sa rigueur et de sa bienveillance naturelle vers les jeunes boxeurs du club de Saint-Lô dont il assurera la présidence. Promu Officier de la Légion d'honneur en novembre 1990, Louis Nais décède le 2 août 2011 parmi les siens.

La ville de Saint-Lô lui rend un dernier hommage le 26 mai 2012 en baptisant de son nom la salle de boxe de la commune.

Animé d'une volonté farouche, il n'a jamais cessé de servir son pays avec enthousiasme malgré son corps meurtri. Incarnant les valeurs du sous-officier, conseiller naturel du commandement, compagnon d'armes aux valeurs affirmées, il n'a eu de cesse pendant toute la durée de sa carrière de porter avec fierté les couleurs de sa patrie.